

Le Jour 1953
7 Aout 1953

PROPOS SUR L'U.R.S.S., LA GUERRE ET LA PAIX

Nous avons toujours pensé et écrit que la Russie d'aujourd'hui n'avait aucune raison de désirer une guerre mondiale et encore moins de la provoquer. Cela, la voix autorisée d'Oliveira Salazar le confirmait récemment et l'opinion du chef respecté du Portugal contemporain est assez sûrement établie pour que l'opinion universelle s'y attache.

Ce qui est inséparable de la politique de l'U.R.S.S., sur le plan de la durée, C'EST LA VOLONTE DE REVOLUTION CHEZ LES AUTRES. Là est le péril pour les nations et c'est de là que le péril de guerre résulte. Quand on veut susciter la révolution chez vous, vous vous y opposez par tous les moyens et, au besoin, **ultima ratio**, par la guerre.

C'est dans une large mesure pour se défendre contre un tel danger que le monde s'arme. C'est encore évidemment parce que le sort de l'univers, en dehors même de toute agression immédiate, morale ou matérielle, est à la merci d'une découverte. **Supposez que l'U.R.S.S. dispose aujourd'hui d'une arme écrasante, sans équivalent dans tout l'Occident, croyez-vous que l'U.R.S.S. n'userait pas de cette arme, ou de la menace de cette arme, pour imposer sa loi à l'univers ?** Tel est le risque immense auquel est exposée la terre entière.

Ce qui viciait à leur base les initiatives des fameux « amis de la paix » de Stockholm, c'est que les amis de la paix étaient en même temps, de façon tacite ou formelle, les amis de la révolution, ce qui est contradictoire. Quand on ne veut la paix et le désarmement dans le monde que pour y laisser le champ libre à la révolution, on se comporte comme un imposteur ou comme un enfant.

L'U.R.S.S. a une doctrine révolutionnaire indivisible à quoi elle ne peut renoncer sans renoncer à sa propre existence et elle prétend vouloir la paix en même temps. C'est, à la longue, la quadrature du cercle.

A l'heure actuelle et depuis que Staline a disparu les marques de bonne volonté de l'U.R.S.S. se multiplient. **On ne peut les nier sans mauvaise foi mais on ne peut les accepter comme venant de la bonne foi, au sens d'une orientation doctrinale nouvelle. Il n'y faut voir, dit le bon sens, qu'une question d'opportunité et de procédure.** Quand on est dans une situation instable et délicate chez soi, on tâche d'éviter les difficultés avec ses voisins et on donne des apaisements au monde extérieur.

Telle paraît être la justification de la politique de l'U.R.S.S. à cette heure. Jusqu'où vont les chances d'une conciliation avec l'U.R.S.S. qui soit autre chose qu'une mise en scène illusoire ? On est forcé d'être sceptique, avec toute la bonne volonté du monde. L'U.R.S.S. veut que l'Alliance atlantique tombe et que le Pacte européen de défense soit aboli, elle veut et, avant tout, que l'unité de l'Allemagne se fasse au profit de sa politique. Ce sont de vastes écueils.

La paix du monde se subordonne au fait que le communisme cesse d'être une entreprise universelle. Servie par la violence, ayant pour champ d'action la terre entière, et l'Internationale pour hymne.

Quand on veut mettre les autres de toute force, sous sa loi, on entretient terriblement le danger de guerre, si ami de la paix que l'on soit.